

Entretien avec Hubert de Milly, nouveau président du CLONG-Volontariat

Le CLONG-Volontariat a élu en septembre 2025 son nouveau président, Hubert de Milly. Avec une riche carrière dans la solidarité internationale, il partage avec nous son parcours, sa vision et ses inspirations pour l'avenir du collectif.

1. Pouvez-vous nous parler de votre parcours et de ce qui vous a conduit à prendre la présidence du CLONG-Volontariat ?

J'ai eu la chance de consacrer toute ma carrière à la solidarité internationale, sur le terrain, dans la recherche et au sein d'institutions comme le ministère des Affaires étrangères, l'OCDE ou l'AFD. Pour moi, ce n'était pas seulement un métier, mais aussi un engagement personnel. La présidence du CLONG-Volontariat s'inscrit naturellement dans cette continuité. J'ai souvent travaillé avec le monde associatif et j'ai toujours considéré le volontariat comme essentiel. Il permet de former, de sensibiliser et de créer des communautés engagées aux côtés des partenaires locaux.

2. Dans un contexte où les budgets de l'Aide Publique au Développement sont en chute, quels sont selon vous les principaux défis pour les structures et organisations de volontariat ?

La force du volontariat est de ne pas être très coûteux tout en renforçant une valeur essentielle de la solidarité internationale : la dimension humaine. Mais nous devons mieux le faire connaître et reconnaître. Le volontariat n'est pas seulement un appui opérationnel, c'est une composante du développement à part entière. Les organisations de volontariat doivent à la fois défendre la place du volontariat dans le développement et montrer aux volontaires que leur engagement s'inscrit pleinement dans une dynamique plus large de solidarité internationale

3. Quels grands axes ou priorités souhaitez-vous impulser au sein du collectif dans les prochains mois/années ?

La première étape est de questionner les membres : quel rôle souhaitent-ils que le CLONG-Volontariat joue à leurs côtés ? Nous devons prendre le temps d'une véritable introspection collective, surtout dans un contexte d'incertitudes sur les financements. L'enjeu est de réfléchir ensemble à l'avenir du collectif et à la manière dont il peut continuer à être utile et représentatif pour l'ensemble de ses membres.

4. Le CLONG-Volontariat rassemble des associations et structures aux tailles et approches différentes, comment comptez-vous favoriser la coopération et la synergie entre elles ?

Il n'y a aucune raison que toutes les organisations soient identiques, chacune a choisi d'être membre pour ses propres raisons. Elles possèdent des spécificités et des attentes différentes. L'objectif du CLONG-

Volontariat est de veiller à ce que chacune trouve ce qu'elle recherche et de répondre aux besoins de toutes, afin de favoriser la coopération et la synergie au sein du collectif.

5. Beaucoup choisiraient de ralentir à la retraite : qu'est-ce qui vous donne l'élan de continuer à vous engager dans la solidarité internationale ?

Pour moi, ce n'est pas parce qu'on atteint l'âge de la retraite ou que l'on cesse son activité professionnelle qu'il faut arrêter de s'investir, ralentir intellectuellement, ou cesser de rendre service. Tant que ma santé me le permet, je veux consacrer mon temps à ce qui compte pour moi, rester utile et engagé.

6. Y a-t-il une expérience ou une rencontre liée à la solidarité internationale qui vous a particulièrement marqué et que vous aimeriez partager ?

Alors que je travaillais comme responsable de projet en Angola dans une région isolée, j'ai pu gagner la confiance du chef de village dans lequel j'opérais. Un jour, alors que je faisais le point sur nos actions, il m'a dit : « C'est bien, tout cela, mais il serait temps de parler de toi ». À ses yeux, j'étais pauvre, sans voiture ni maison à moi. Il voulait m'offrir du bétail, pour commencer un troupeau. Cette remarque m'a bouleversé car je pensais venir aider, mais pour lui, c'était aussi moi qui avais besoin de soutien. Cela m'a appris à voir les gens que nous aidons, les bénéficiaires de la solidarité internationale, autrement : comme des gens, tout simplement, qui voient la vie et le bonheur selon leurs propres critères, et qui sont capables de recevoir et de donner, comme tout le monde... C'est pourquoi la solidarité internationale n'est jamais un geste à sens unique, mais toujours un véritable échange où chacun apporte et reçoit.